

entre quatre murs, aux petits groupes de jeunes amis, où les conversations en général, ne roulent que sur le vin, les courses, les chevaux, les femmes légères et les dernières représentations des cabotines fardées de l'opéra bouffe. Tristes conversations, très souvent émaillées de jurons, et quelquefois de blasphèmes à faire frissonner Satan lui-même.

Avec votre bienveillante permission, je me permettrai de vous dire, aussi brièvement que possible, ce que sont et ce que font actuellement nos jeunes gens.

J'oserai ensuite vous faire part de mon humble avis sur ce qu'ils devraient être et ce qu'ils devraient faire, avec l'espoir que les dames qui ont bien voulu honorer la présente réunion de leur gracieuse présence, partageront cet avis, au moins en partie.

Et d'abord, ce qu'ils sont.—A part quelques heureuses exceptions, ils ne provoquent guère l'admiration. J'avouerai bien volontiers qu'ils ont presque tous une apparence physique soignée, agréable même pour la plupart, qu'ils sont de souples danseurs, gracieux à la valse comme à la promenade en raquette ou à la glissade, de fins gourmets maniant vigoureusement la fourchette, très entendus dans les vins, levant le coude avec un chic à faire rêver, et brassant les cartes avec une dextérité incontestable ; excellents écuyers et conduisant un équipage fringant haut le fouet : bien plus, je conviendrais sans peine avec vous que, pendant les heures affectées à l'accomplissement de leurs devoirs d'état, ils ne dérobent que juste ce qu'il faut de minutes pour s'occuper de leurs plaisirs. En somme j'avouerai qu'ils possèdent tout ce qu'il faut pour s'amuser et amuser. Aussi, Dieu sait s'ils profitent de cette importante faculté ! Presque jamais le soir à la maison, on ne les rencontre que sur la rue, dans les clubs, ou au théâtre à dix sous.

Sur la rue ; isolément ou en petits groupes, lorgnant avec insolence les jupons qui passent ; dans les clubs, jouant aux cartes et s'exténuant à fumer ou à boire d'affreux liquides alcoolisés. Au théâtre, s'écarquillant les yeux devant des tréteaux où se contortionnent de vilains acteurs et de laides pièces de filles à la voix éraillée et au costume débraillé.

De temps à autre, les rencontre-t-on dans les salons, à l'époque des soirées de famille. Ah ! qu'il est navrant le spectacle qu'ils offrent dans ces occasions à l'œil de l'observateur. Parlez-leur d'une contre-danse, à merveille, ça leur va ; la danse finie, entamez avec eux un bout de conversation sur quelque chose qui n'entre pas dans le cadre des banalités ordinaires : la pluie, le beau temps, ou le dernier mariage fashionable, vous les verrez aussitôt, celui-ci, répondre par une balourdise, celui-là par une naïveté, et les autres, en grande partie, s'éloigner, un à un, de la réunion pour aller se grouper, qui autour d'une table de jeu dans une chambre avoisinante, qui dans un autre endroit de la